

COMPTE RENDU

DE

L'Excursion Archéologique

de la Société Historique de Compiègne

du 5 Juillet 1923

Dans sa séance du mercredi 20 juin 1923, la Société historique de Compiègne décidait, sur la proposition de son président, de fixer au jeudi 5 juillet 1923 la date de son excursion archéologique annuelle. Elle eut lieu par un clair soleil, et ce temps idéal incita les membres de notre Société et leurs familles à assister nombreux à cette agréable excursion ; aussi, ce jour-là, dès 8 heures du matin, une trentaine de personnes se trouvaient-elles réunies place Saint-Jacques, près d'un confortable autocar de la maison Voyenne.

Les membres titulaires de la Société qui prirent part à cette promenade archéologique furent : MM. de Bréda, président, Hippolyte Ancel, Henry d'Aulnois, Mme de Bréda, MM. Chevallier, Daussy, Evilliot, Hémery, Lallement, Mme Desauves, MM. J.-Robert Lefèvre, Michon, de Montbas, Ragu.

A 8 heures un quart, l'autocar, presque complet, prenait la route de Crépy-en-Valois en passant par la rue Saint-Lazare et le carrefour Napoléon. A cette heure matinale, l'air embaumé de la forêt, où se mêlaient l'odeur des pins et les effluves

des fleurs sauvages, semblait délicieux à respirer. Après avoir laissé sur la droite le hameau de la Brevière, l'autocar atteignait Malassise, autre petit hameau perdu au milieu de la forêt et dépendant du village de Saint-Jean-aux-Bois que nous apercevions quelques instants après. Là, les occupants de l'autocar retrouvèrent Mme et M. de Bréda, ainsi que Mme et M. de Montbas et leur famille, qui les avaient devancés avec leurs automobiles.

**

Saint-Jean-aux-Bois, ainsi nommé à cause de la forêt qui l'environne de toutes parts, est le lieu où était située la maison royale de Cuise, si célèbre sous nos premiers rois et dont il ne reste plus traces (1).

En arrivant au centre du village, on aperçoit, non loin de l'église, les restes de l'enceinte de l'ancien monastère fondé par la reine Adélaïde, vers 1152, sur l'emplacement de la maison royale. Une porte en plein cintre, couronnée de machicoulis et flanquée de deux tours du plus gracieux effet, permet de pénétrer dans l'ancienne enceinte où se trouve l'église, élégant édi-

(1) La plupart des renseignements historiques et archéologiques contenus dans ce compte rendu ont été empruntés aux statistiques cantonales de Graves. Nous renvoyons à cet excellent auteur, pour plus amples détails sur l'histoire des divers villages cités.

Pour l'histoire de Saint-Jean-aux-Bois, consulter la savante étude de l'abbé Dangu, in-Bulletin de la Société historique de Compiègne, t. XIV, page 201.

fice du temps des lancettes ou ogives primaires, maintenant placée sous la protection des Beaux-Arts. Elle fut construite dans la deuxième moitié du XII^e siècle, sur l'ordre de la reine Adélaïde, dont le tombeau est situé sur la façade nord de l'église, entre les contreforts du transept (1).

Après avoir écouté la causerie de M. de Bréda sur les origines de Saint-Jean et les particularités architectoniques de cette cure où Jeanne d'Arc vint faire ses prières le matin du malheureux jour où elle fut faite prisonnière à la sortie du pont de Compiègne par le bâtard de Vendôme — 23 mai 1430 (2) — et après un coup d'œil rapide au calvaire du cimetière et à la tombe du poète Duvauchelle dont la muse chanta les beautés de ce pays sylvestre, nous continuâmes notre route. A 9 h. 1/2, la caravane s'arrêtait sur la place de la Mairie de Pierrefonds, après avoir traversé les hautes futaies de la partie sud-est de la forêt.

La visite complète du château féodal reconstruit par les soins de l'architecte Viollet-le-Duc, sur l'ordre de l'empereur Napoléon III, intéressa vivement les excu-

(1) D'après les auteurs anciens, notamment Graves — M. l'abbé Dangu (ouvr. cité, p. 233) conteste cette assertion et ne voit dans le tombeau de Saint-Jean-aux-Bois que la sépulture de Agathe de Pierrefonds, décédée en ce lieu en 1202.

(2) A. Peyrecave. Notice historique et archéologique d'Elincourt-Sainte-Marguerite. Note. p. 123.

sionnistes, car elle s'étendit depuis les caves et oubliettes jusqu'aux divers appartements du seigneur, en passant par nombre de petits couloirs obscurs et d'interminables escaliers.

Une description détaillée de ce beau monument dépasserait le cadre de ce modeste compte rendu; aussi renvoyons-nous le lecteur qui désirerait connaître l'histoire et la description du château de Pierrefonds, à l'ouvrage de Viollet-le-Duc (1).

Cette visite se termina par l'ascension de la tour du guet, d'où la vue s'étend bien loin sur les forêts de Compiègne et de Villers-Cotterets, ainsi que sur toute la contrée; malheureusement, une légère brume régnait alors sur l'horizon et ne permit pas de jouir du merveilleux panorama qui se déroulait sous nos yeux.

Enfin, vers 11 h. 1/2, nous reprenions les autos qui nous emmenaient rapidement vers Morienvall en passant par le château de la Folie et le village de Palesne.

**

Morienvall, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, était déjà habité à l'époque néolithique; il le fut également à l'âge du bronze (2), puis à l'époque gallo-

(1) Viollet-le-Duc, Description du château de Pierrefonds. — Paris, Morel et Cie, Éditeurs, 1863.

(2) Une hache à talon en bronze trouvée à Lessart-Labesse, commune de Morienvall, est déposée au Musée Vivien, à Compiègne.

romaine. Graves (1) rapporte pour certain que Dagobert I^{er} (602-638) avait en cet endroit une maison de chasse et qu'il y fonda une des plus célèbres abbayes de l'ancienne France, dans l'ordre de Saint-Benoit, dont il ne reste que quelques vestiges sans grand intérêt archéologique.

L'église est le seul édifice remarquable du pays; classée comme monument historique, elle était, au moment de notre visite, en période de restauration, mais nous pûmes, malgré les travaux, admirer à loisir le chœur et son curieux déambulatoire, les pierres tombales des abbesses inhumées dans cette église, ainsi que le sarcophage situé dans le latéral gauche, sur lequel repose la statue couchée de Florent de Hangest, sire de Viré, mort en 1191, en terre sainte (2).

Deux croix latines, encastrées dans un mur près du portail de l'église, attirèrent également notre attention, puis nous reprîmes les voitures qui devaient nous conduire à Vaudrampont, petit hameau de la forêt de Compiègne, où le déjeuner devait avoir lieu à l'hostellerie du Bon Accueil.

Le repas, servi sous les grands hêtres de Vaudrampont, fut des plus agréables et des plus animés et, au dessert, MM. de Bréda et Chevallier prirent successivement la parole pour constater combien nous étions nombreux autour de la table, compa-

(1) Graves : Précis statistique sur le canton de Crépy-en-Valois, 1843, p. 130.

(2) Lefèvre-Pontalis : L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons, t. I, 1894.

rativement aux excursions d'avant guerre, montrant ainsi que notre Société, appelée jadis par dérision « la Société des Pots Cassés », avait conservé, malgré la tourmente dernière, son charme et son activité, en dépit des vides trop nombreux, hélas ! qui se sont produits dans son sein depuis 1918. Pour remplacer des érudits tels que M. le chanoine Morel, MM. Guynemer, Capelle, le baron de Bonnault d'Houët, dont nous conservons pieusement la mémoire, notre Président invita, en quelques mots, les personnes que passionnent la préhistoire, l'archéologie, la numismatique et l'histoire, à venir se grouper autour de lui, afin que notre Société puisse conserver cette activité et ce bon renom que beaucoup de sociétés savantes de province désiraient avoir.

Le déjeuner terminé, nous prenions tous le chemin de Champlieu où nous arrivions bientôt sous un soleil brûlant, vers 14 h. 1/2.

*

**

Les ruines gallo-romaines de Champlieu (1), bien que très connues des Compiégnois et des membres de notre Société, attirent toujours l'attention des archéolo-

(1) Pour plus amples renseignements sur les ruines de Champlieu. consulter :

Peigné-Delacourt : Le théâtre de Champlieu. Noyon, 1858 ;

C. Marchal : Les ruines gallo-romaines de Champlieu, près Pierrefonds. Paris, 1860 ;

Commandant Espérandieu : Recueil des bas-reliefs ornés de la Gaule romaine. Paris, t. V, p. 94.

gues par les belles proportions de son théâtre, de son temple et de son balnéaire, maintenant ruinés. Le théâtre, exhumé de son linceul de terre grâce à l'empereur Napoléon III, montre une partie de ses gradins de pierre qui connurent encore, il y a quelques années — 1907 — les grandes foules d'autrefois à l'occasion de la représentation d'*Iphigénie*, dont le succès fut considérable.

Après avoir jeté un coup d'œil rapide sur l'église ruinée de Champlieu, de l'époque de transition, que le récent classement comme monument historique permettra peut-être de sauver d'une ruine complète, nous prenions le chemin d'Orrouy où nous devions nous arrêter au château de M. le comte Doria. Mais l'absence de notre confrère nous priva du plaisir de visiter sa propriété et sa magnifique galerie de tableaux.

Tout en regrettant de ne pouvoir satisfaire notre curiosité, nous poursuivîmes notre excursion en passant par Béthisy-Saint-Martin, village qui ne possède aucun monument remarquable, et bientôt après les autos nous déposaient à la porte de la magnifique église de Béthisy-Saint-Pierre dont nous avons admiré la beauté intérieure, le riche autel et le banc d'œuvre sculpté dans le style flamboyant. Quelques vitraux portent le millésime de 1567 et, sur le premier cordon de la tour, se voit, en lettres gothiques, une inscription indiquant que le clocher fut commencé en 1520 par les soins de Renaud Bouché, vicaire de Béthisy, sous la conduite des

maîtres maçons Jehan Brulé et Jehan Charpentier.

Nous visitâmes ensuite le château de la Douie où nous fûmes reçus par le R. P. Onfroy, aumônier d'une congrégation religieuse des Filles du Saint-Esprit dont les membres se destinent à porter la civilisation européenne dans notre nouvelle colonie du Cameroun.

Ce château montre des parties construites aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles; on y remarque notamment, dans la partie connue sous le nom de « Grand Hôtel », deux tours polygonales à pyramides avec deux portes ogivales à rentrants et à colonnettes, des fenêtres à meneaux croisés et à frontons dentelés.

Après avoir écouté la causerie de M. de Bréda sur les origines et l'histoire de Béthisy, nous quittâmes le château de la Douie, en traversant son parc sous la conduite du R. P. Onfroy, et nous arrivions aussitôt après au château de la Tour, où nous fûmes gracieusement accueillis par la propriétaire de céans, Mme Alliolx, qui nous montra les vestiges de la tour de Béthisy, ancien château-fort construit par la reine Constance, femme de Robert le Pieux (996-1031), et démantelé en 1618 par ordre de Louis XIII. Le donjon était entouré d'une triple enceinte, et de vastes souterrains, par lesquels on pouvait sortir au loin dans la campagne, existent encore sous ses ruines.

De cet endroit, une vue magnifique s'étend sur la vallée de l'Automne et la vallée de l'Oise, mais l'horizon était encore

couvert, comme à Pierrefonds, d'une brume légère qui nous empêcha de jouir du panorama qui s'étendait à nos pieds.

Au château de la Tour sont conservés des vases, médailles, monnaies, objets en fer et en bronze trouvés dans les fouilles de la vieille forteresse et dont quelques-uns sont assez intéressants à voir.

Ayant pris congé de Mme Allioli, après l'avoir remerciée de son amabilité à notre égard, nous reprenions les autos qui nous conduisirent ensuite au village de Saint-Sauveur, où l'heure déjà avancée ne nous permit pas de voir tout ce qui était au programme. Nous jetâmes néanmoins un coup d'œil rapide sur l'église de Saint-Sauveur au portail formé d'une large ogive à crochets et dont l'intérieur, élevé et de belle apparence, possède des verrières remaniées, avec le millésime de 1543.

A 18 heures, nous quittions Saint-Sauveur et, vingt minutes plus tard, après avoir traversé le village de Lacroix-Saint-Ouen et Royallieu, l'autocar nous déposait sur la place Saint-Jacques, où nous nous séparâmes, satisfaits de notre excursion qui, grâce au beau temps, fut des plus réussies, et en nous donnant rendez-vous à la prochaine sortie de notre Société.

M. HÉMERY.
